

« geantes. Ils naissent, ils meurent, et toujours d'autres in-  
 « dividus viennent remplacer ceux qui ne sont plus. C'est ce  
 « mouvement qui fait la vie de l'absolu. Les forces, les talents  
 « de l'individu sont bornés et finis ; ces limites sont préci-  
 « sement ce qui constitue l'individualité ! Les facultés de l'es-  
 « pèce, de la race, ou mieux encore celles de l'univers sont  
 « seules impérissables. Quand, après avoir dépassé l'apogée  
 « de la vie, nous inclinons vers la vieillesse et ses infirmités,  
 « l'âme décline avec le corps dont elle n'est que la vie, le  
 « centre ou l'idée (ἐντελεχία d'Aristote). Les individus dont  
 « la vie est usée sont remplacés par des formes nouvelles de  
 « la vie absolue, qui, si elles ne sont pas plus parfaites, sont  
 « du moins toujours plus fraîches et plus vives. La véritable  
 « immortalité ne consiste donc pas dans un progrès éternel  
 « vers un but qui ne peut-être atteint. Ce serait en vain que  
 « nous chercherions l'infini hors de nous ; il faut le saisir  
 « en nous-mêmes. Il faut changer la ligne droite d'un déve-  
 « loppement, sans limites et sans résultat, en une circonférence  
 « parfaite en elle-même. L'immortalité ne doit pas être pla-  
 « cée dans l'avenir ; c'est une qualité présente de l'esprit,  
 « c'est la puissance qu'il a de s'élever au-dessus de tout ce  
 « qui est fini, et d'atteindre à l'idée. Ils s'expriment donc mal,  
 « quoiqu'ils soient d'ailleurs dans la bonne voie, ceux qui  
 « semblent faire consister l'immortalité dans la gloire ou dans  
 « les bonnes œuvres qui nous survivent, dans la reproduction  
 « de nous-mêmes par la famille, dans le mouvement éternel de  
 « l'absolu d'où jaillissent toujours des individualités nouvelles.  
 « L'éternité qui consiste dans la gloire et dans la continuation  
 « d'une influence salutaire n'est qu'une ombre de cette jouis-  
 « sance de l'infini que procure à un homme éminent, pendant  
 « sa vie, son activité dirigée vers le bien suprême et la vérité  
 « éternelle. De même la durée de la race n'est qu'une ombre  
 « de la jouissance qu'avait donnée à l'homme durant sa vie